

Chapitre 2 - Les disciples du Royaume :

La lampe



a matinée était déjà avancée quand Jésus nous a réunis :

- Nous allons faire un tour en ville. Pierre, allume une lampe !

- Pour quoi faire ?

- Pour chercher l'homme.

- Mais nous sommes en plein soleil !

- Oui, mais la ville ne ressemble pas à la mer, qui est dans la lumière le jour et dans les ténèbres la nuit. En plein jour, la ville connaît l'ombre et la lumière, ainsi que le silence et le bruit. À l'ombre, dans les recoins les plus obscurs et les plus secrets, nous trouverons l'homme que nous recherchons : celui que la société met en marge de la vie et réduit au silence se cache dans les lieux les plus reculés et les plus obscurs pour échapper aux regards. Il faut donc allumer la lampe pour tirer cet homme de son trou, comme vous, les pêcheurs, vous placez une lampe à l'avant de votre barque pour attirer les

poissons la nuit.

Pierre alluma donc la lampe et marcha devant. Alentour, les gens riaient, époustouflés de nous voir avancer en plein jour avec une lampe allumée. Des garçons s'approchaient de Pierre, pour s'échapper aussitôt en lui criant : « Est-ce que tu nous vois ? » D'autres hochaient la tête, s'exclamant : « Ils sont fous ! »

Nous passions près d'un portique très sombre, quand j'ai remarqué, dans un coin, un homme debout, les yeux fermés et la main tendue. Son bras était si raide que j'ai cru qu'il dormait.

- Rabboni, vois cet homme, on dirait une statue ! Sais-tu à qui il me fait penser ? À la femme de Loth.

- Démuni de tout, de toit, de pain et d'amis à qui parler, cet homme s'est replié sur lui-même, a étendu le bras et ouvert la main, qui à la longue s'est ankylosée. La solitude amère de son cœur l'a comme pétrifié ; le voyant ainsi transformé, tous ont détourné leur regard.

Je me suis approchée, ai tiré de ma besace un morceau de pain et l'ai mis dans sa main raidie. Je

l'ai soutenue pour qu'il ne lâche pas le pain : sa peau était rêche, ses doigts insensibles. À mon contact sa main a frémi, ses doigts ont serré avec force le morceau de pain, puis son bras s'est levé vers sa bouche, il a ouvert les yeux, m'a regardée et a dit : « Que Dieu te bénisse, ma fille, qu'il te donne le double de ce que tu m'offres et qu'il te rende heureuse et féconde en amour. »

Jésus s'est approché :

- Comment t'appelles-tu ?

- Ebion.

- Pourquoi fermais-tu les yeux en tendant la main ?

- Je ferme les yeux pour que celui qui m'aide le fasse poussé par l'esprit de Dieu, et non par la pitié que j'inspire. Les yeux clos, j'ai conscience d'appartenir à Dieu et j'imagine la terre qu'Il a promise à Abraham, où coule le lait et ruisselle le miel. Je nourris l'espoir qu'un frère me conduira vers elle, où je pourrai manger à ma faim.

- Ebion, suis-moi : je t'y mènerai. Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est proche. Déjà le sarment se courbe sous le poids des grappes, l'épi se penche sur sa tige pour offrir ses grains. Ton bras, qui s'était raidi pour recevoir, s'assouplira pour donner en abondance.

Nous avons accueilli Ebion comme un frère.

À un coin de rue, des aveugles se querellaient bruyamment. L'un d'eux se détacha du groupe pour venir à notre rencontre ; il s'arrêta devant Pierre, qui tenait toujours la lampe allumée.

- Que Dieu vous bénisse, vous qui marchez dans la lumière ! Aidez-nous, nous qui marchons dans les ténèbres !

- Comment as-tu fait pour parvenir jusqu'à moi, si tu es aveugle ?

- La lumière de ta lampe m'a attiré.

- Tu vois donc ?

- Il en est des aveugles comme des clairvoyants, qui peuvent ne rien voir malgré leurs yeux. Il existe aussi des aveugles qui, privés de la vue, aperçoivent la lumière.

Intrigué par cette réponse, Jésus est venu vers lui :

- Quel est ton nom ?

- Je m'appelle Tyflophore.

- Ce nom n'est pas juif !

- Je suis d'origine grecque, mais je vis parmi les Juifs...

- Les Juifs aveugles, pour les mener vers la lumière, comme ton nom l'indique ?
- Grec ou Juif, qu'importe, quand on est aveugle ? Les ténèbres nous rendent tous frères.
- Tu n'es pas vraiment aveugle, puisque tu as vu la lumière de la lampe en plein soleil !
- Oui, la lumière de votre lampe, mais pas celle du soleil.
- La lumière des aveugles...
- Autrefois je voyais, mais un jour j'ai perdu la vue. J'ai alors décidé de vivre le jour parmi les aveugles, au coin des rues, et la nuit parmi les voyants, à la maison. Cependant, un soir, de retour chez moi, j'ai recouvré la vue, j'ignore comment ! Je n'en ai parlé à personne, curieux de savoir ce que je pourrais découvrir parmi ceux qui me croyaient toujours aveugle. Frère, je t'avoue que j'ai vu des choses qui m'ont ébahi ! Tout avait été bouleversé dans la maison : je dormais sur une paille dans un coin sans fenêtre, ma femme me trompait, elle prenait dans ma poche de la monnaie pour faire l'aumône aux pauvres, peut-être pour remercier Dieu de m'avoir rendu aveugle ! J'ai été saisi d'une telle colère que j'ai eu envie de l'étrangler et de mettre le feu à la maison. J'ai haï la lumière ! Alors, mes yeux se sont de nouveau éteints, et j'ai

continué à vivre parmi les aveugles. Entre nous, nous parlons de choses que nous avons cessé de contempler. Nous rêvons d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle, de gens ressuscités qui voient la lumière de Dieu sourdre de l'intérieur d'eux-mêmes. Quand vous vous êtes approchés, cette lumière a jailli de mon cœur et j'ai vu votre lampe.

Jésus l'a pris par les épaules et, ayant mis de la salive sur ses yeux, en a frictionné ses paupières.

- Vois-tu, à présent ?

- Je vous vois comme des arbres, des saules pleureurs.

Jésus l'a alors secoué vigoureusement. Frémissant de tout son corps, l'aveugle s'est ébroué et des larmes ont jailli.

- Vois-tu ? a répété Jésus.

- Oui, je vois ! La lumière du soleil ne m'aveugle plus, elle est même très douce.

- Tyflophore, te voilà maintenant sur le chemin de la terre nouvelle et des nouveaux cieux ; tu peux vivre désormais parmi les voyants, et devenir le conducteur des aveugles, comme ton nom l'indique. Suis-moi, Dieu a fait de toi la parabole de sa lumière.

Jésus dit ensuite à Pierre d'emprunter une ruelle étroite et très sombre, qui serpentait dans la ville pour déboucher sur la place de la synagogue. Pierre lui répondit en plaisantant : « Maître, il fait si sombre qu'il est presque nécessaire d'avoir une lampe allumée ! » En effet, la rue était resserrée, et les murs très élevés des maisons se rejoignaient presque, au niveau des toits. Quelques femmes se tenaient debout sur le pas de leur porte, dans l'attente d'un visiteur ; d'autres, sur la chaussée, bavardaient avec des hommes. Lorsque tous ces gens nous aperçurent, ils changèrent d'attitude : la plupart des femmes s'éclipsèrent, tandis que les hommes prirent un air désinvolte, comme s'ils s'étaient trouvés là par hasard. La rue, qui s'était soudain vidée, était devenue aussi sinistre qu'un cimetière.

Seule une femme restait là, les bras nus cerclés de bracelets d'or, vêtue d'un voile noir jusqu'aux hanches, la tunique ouverte sur le côté laissant apparaître la courbe de ses jambes. Elle nous fixait, intriguée par notre lampe. Malgré sa tenue, il me semblait la connaître. J'ai scruté ses traits, à travers son voile à demi transparent : ses yeux étaient cerclés d'azur foncé, ses lèvres fardées. Sans aucun

doute, c'était Jeanne, mon amie d'enfance. J'ai couru vers elle, l'interpellant sans penser que je trahissais son incognito : « Jeanne ! Jeanne ! ». Et je me suis jetée à son cou. La joie de me revoir a été si grande qu'elle n'a manifesté aucune irritation d'avoir été démasquée dans son métier de prostituée. Au contraire, elle s'est dévoilée pour m'embrasser affectueusement :

- Maria, quelle surprise ! Elle a ajouté, toute triste : C'est bien moi que tu vois là !

- Je ne vois qu'une femme dévoilée, sans honte, qui ne craint pas d'être reconnue.

- Si je n'avais pas été intriguée par votre lampe, nous ne nous serions sans doute jamais retrouvées : je me serais éclipsée comme les autres. Mais pourquoi cette lampe ?

- Pour chercher l'homme.

- Vous cherchez l'homme avec une lampe, moi je l'attends dans l'obscurité... Comment allez-vous le trouver avec cette lumière, alors que la peur les a tous fait fuir ?

- Cette lampe est celle de la vérité, qui contraint hommes et femmes à se regarder à visage découvert. À sa vue, la plupart préfèrent les ténèbres à la lumière.

- C'est vrai : chez les hommes comme chez les

bêtes, il y a ceux qui vivent le jour et ceux qui vivent la nuit, comme des taupes.

- Maintenant, tu n'es plus une fille de la nuit ; tu t'es éveillée à la lumière.

- Tu sais, Maria, j'ai assez de ressources pour ne pas avoir à me prostituer ; mais la vengeance m'y a conduite. Chassée par mon mari, qui s'était amouraché d'une autre femme, puis délaissée par mon amant, j'ai été submergée par la haine des hommes. Je jubilais de les voir à mes pieds, comme des chiens. Ce mépris me faisait jouir, jusqu'au sarcasme et à la satisfaction de la chair.

- Je te comprends : tu as connu la satisfaction de ceux qui renoncent à aimer, et qui deviennent instruments de haine. Mais où cela mène-t-il ? Tu prends une revanche sur ton honneur perdu en te déshonorant ; tu détruis les autres en t'anéantissant toi-même. Quelle joie as-tu à réduire un homme à l'état de chien ? Et tu deviens toi-même une femme rejetée, à qui on n'adresse la parole que comme au marché pour acheter un objet. Cette existence est pire que celle des bêtes !

Jeanne se mit à pleurer. À cet instant, Jésus s'approcha de nous :

- Maria, tout le monde te cherche !

- J'étais en train de m'esquiver, comme les femmes de la rue, quand j'ai rencontré mon amie Jeanne, que j'ai le plaisir de te présenter.

- Bonjour, Jeanne. Seras-tu des nôtres, toi aussi ?

Jeanne baissa les yeux, n'osant répondre. Très émue, je lui dis :

- Jeanne, te rappelles-tu quand nous chassions les papillons dans le jardin ? Tu étais très belle, dans ta robe blanche, avec ton collier de corail et tes boucles d'ivoire. Tu n'as pas changé. Quelles courses ! Toi, après les papillons de couleur, moi après les blancs. Je me rappelle que nous prenions grand soin de ne pas froisser leurs ailes, pour qu'ils puissent toujours voler.

- Maria, a dit Jésus, aujourd'hui encore vous pouvez chasser les papillons, sans doute avec la même joie. Puis, s'adressant à Céphas : Pierre, donne la lampe à Jeanne, qui connaît mieux le chemin. Et à Jeanne : Puisque tu ne voulais pas venir à la lumière, la lumière vient à toi. Ne la rejette pas.

Jeanne brandit la lampe et, dévoilée, nous précéda sans crainte, d'un pas décidé.

Près de la synagogue se trouvait une petite cabane

de bois, percée d'un trou rond. De temps à autre, des gens s'approchaient pour y déposer quelque chose, aussitôt happée par deux serres. On aurait cru qu'on exposait là un faucon, pour distraire les gens et les venger des pigeons et des poules qu'il avait ravis dans les cours. J'ai soufflé à l'oreille de Jésus : « Rabboni, ce péager doit être un gros faucon : on voit même son bec saisir l'appât ».

Jésus a éclaté de rire : « Ma chérie, c'est quand même un homme, et il n'est pas méchant : c'est Lévi, le percepteur. » Il s'est approché de la baraque, sans rien déposer.

- Bonjour, Lévi.

- Bonjour, ami ! Comment connais-tu mon nom ? Je ne t'ai encore jamais vu.

- Qui ne connaît Lévi, le péager ? J'ai quelque chose à te dire.

- Parle ! Tu peux compter ton argent sur le guichet, ne crains rien, je suis un honnête Israélite.

- Lévi, je ne suis pas venu pour de l'argent, mais pour parler d'un autre bien.

- Bizarre ! C'est bien la première fois que quelqu'un vient vers ici pour me parler d'autre chose que de ses impôts.

Il sortit par une petite porte et, serrant la main de Jésus, lui demanda :

- Comment t'appelles-tu ? Qui est ton père ?
- Je suis Jésus de Nazareth ; j'ai pour père Celui qui est le Père de tous.
- Ah ! Je comprends... On parle de toi comme d'un homme de Dieu.
- Pourquoi ? N'es-tu pas de Dieu, toi aussi ?
- Oui, certes ! Mais vois-tu, mon métier me contraint à rester enfermé dans cette baraque et à n'avoir d'autre préoccupation que compter des pièces, régler des factures et signer des reçus. En toute amitié, homme de Dieu, je suis parfois fatigué de cette vie.
- En effet, ton cœur aspire à autre chose qu'à l'argent.
- Que dois-je faire pour vivre en homme de Dieu ?
- Te comporter envers les hommes comme Dieu a agi dans sa création. Dieu, qui est bien plus riche que toi, n'amasse pas de trésors. Il a créé des étendues d'eau, les unes supérieures, les autres inférieures, la mer et les sources, mais il n'a pas cloisonné les immensités aquatiques. Il a ordonné aux eaux du ciel de se répandre dans les eaux terrestres pour s'évaporer de nouveau vers le ciel. Il a créé le soleil et la lune, mais il ne s'est pas réservé leur lu-

mière. Ainsi la nuit, les semences germent et les animaux s'accouplent ; hommes et femmes font l'amour sous les rayons de la lune, tandis que les arbres fleurissent et que les femmes accouchent au lever du soleil. Lévi, l'eau que Dieu a mise dans le sein de la terre, il ne la conserve pas comme un trésor ; il la fait surgir des sources, se déverser dans les fleuves, et les plantes croissent, les animaux et les hommes se désaltèrent et vivent.

- Je n'y avais jamais pensé, Rabbi. Je suis fidèle à la Loi et aux obligations de ma foi ; j'offre des animaux pour le sacrifice, des parfums pour l'action de grâce et de l'argent pour le culte. Bien sûr, je fais l'aumône aux pauvres, par pitié et non par justice.

- Dieu n'exige pas le sacrifice des animaux, mais celui du cœur. Il ne reçoit pas pour retenir, mais pour donner. Toi aussi, fais de même ! Un péager honnête devrait prévoir deux guichets : l'un pour recevoir l'autre pour donner. Dieu appelle aussi le péager à partager l'alliance d'amour. Vois, Lévi, les gens qui m'entourent : ceux dont le bras, toujours tendu pour quémander, en est presque paralysé ; ceux encore dont les yeux se ferment, parce qu'ils ne supportent plus la lumière du jour. Dieu les a tous délivrés, et les a appelés à Son Royaume.

Demain, tous seront réunis pour fêter le jour de l'Alliance, accomplie dans la cérémonie de mes noces. Va préparer un repas pour demain, et que tes trésors jaillissent pour les hommes, comme les sources ; que le soleil brille de sa lumière.

Aux portes de la ville des ouvriers, assis au pied des murs, attendaient l'embauche de la deuxième heure. Des maîtres d'ouvrage choisissaient les plus robustes. Deux journaliers, laissés pour compte, s'étaient allongés par terre, résignés à l'inaction où les plongeait la société. Jésus s'approcha d'eux :

- Alors, pas de travail pour vous aujourd'hui, frères ?

- Et non, mon vieux ! Demain est jour de sabbat, il n'y en aura pas non plus, répondit l'un d'eux. Si nous étions prêtres, alors oui, nous en aurions au temple, et nous pourrions manger à notre faim... Mais nous n'en sommes pas !

- J'ai le cafard, de penser que demain je quémanderai, de cette main qui peut creuser des fossés, bêcher la terre, faucher le blé ou enterrer les morts !

- Peut-être est-ce la volonté de Dieu qu'il y ait toujours des pauvres sur la terre, afin que les riches puissent exercer leur miséricorde !

- Frères, a dit Jésus, vous ne devez pas désespérer : un maître peut encore venir vous embaucher à la dernière heure.

- Cela arrive parfois, mais pas la veille du sabbat. Alors, chaque ouvrage doit être terminé.

- En êtes-vous sûrs ?

- Tu dois bien le savoir, car tu n'es pas étranger sur la terre d'Israël !

- Je le sais, frères. On doit sanctifier le jour où Dieu s'est reposé de son œuvre. Mais rappelez-vous pourquoi : parce que Son œuvre était si parfaite qu'elle pouvait offrir tous ses fruits. De même, les hommes peuvent se reposer quand ils ont accompli un travail fécond. Mais pas aujourd'hui ! Les champs ne produisent pas encore assez de blé pour rassasier tout le monde. La terre d'Israël ne recèle pas encore assez de puits pour tous les besoins en eau potable. Des femmes accouchent, qui n'ont pas assez de lait pour leurs enfants. Trop de moutons sont abattus dans le temple de Dieu, quand le peuple manque de viande. Non, mes frères, impossible de sanctifier le jour du sabbat, si l'on n'a pas travaillé les jours ouvrables ! Dieu a dit au prophète : « Je hais le sabbat » !

Un des chômeurs s'est levé et, se tâtant les mains et les bras, s'est exclamé :

- Dieu nous a ordonné le repos du sabbat, parce qu'il nous a donné des mains et des bras pour travailler les jours ouvrables ! Qui en veut, que demain je puisse me reposer ?
- Moi, je t'embauche, a dit Jésus, demain j'aurai besoin de toi.
- Demain, il n'y aura rien à faire !
- Demain il faudra accomplir tout ce qui n'a pas été réalisé les jours ouvrables, frère ! Purifier les sources polluées, tirer du fond du puits la brebis qui y est tombée, réparer un toit effondré ou le verrou d'une porte. Demain, il faudra moudre du blé pour donner de la farine à ceux qui manquent de pain, trouver du bois pour allumer le feu, puiser de l'eau pour qui aura soif. Demain, il faudra se rendre auprès des malades, des femmes en couches, auprès des morts. Oui, je t'embauche comme travailleur du sabbat, viens et suis-moi !

Salomé



Nous étions tous réunis sur l'esplanade hors les murs. Beaucoup d'autres personnes s'étaient jointes à celles que Jésus avait invitées. Nous étions assis sur des pierres, ou à même le sol. Jeanne avait éteint la lampe, dont l'huile était presque épuisée. Jésus a dit :

- Je crois que tout le monde a soif, et faim aussi !
- Rabboni, nous n'avons plus de pain, car nous l'avons donné aux pauvres, et nos gourdes sont vides.
- Va puiser de l'eau, Maria ; pour le pain, Dieu y pourvoira.

J'ai pris une cruche et des seaux, et me suis rendue au puits le plus proche. Tandis que je remplissais ma cruche, une jeune fille portant sur la tête des gerbes, et autour du cou des bottes de glanes, s'est approchée. Le soleil qu'elle avait reçu en glanant semblait ressortir par tous les pores de sa peau : « Bonjour, ma sœur, je m'appelle Salomé. J'ai glané toute la matinée et j'ai soif à en être épuisée. » Je l'ai aidée à poser son fardeau, ai aspergé d'eau sa tête, son visage et ses mains, et l'ai

désaltérée. Après avoir bu, elle est partie d'un fou-rire.

- Je me sens rafraîchie comme une gargoulette !
Comment t'appelles-tu ?

- Maria, et je suis mariée !

- Si j'en juge par ton minois, ton époux doit être très beau.

- Merci du compliment, Salomé. Tu peux voir mon époux, si tu as un peu de temps. Et toi, es-tu mariée ou les hommes restent-ils de marbre devant une fille aussi belle que toi ?

- Crois-tu ? J'avais un amoureux, il y a quelques heures à peine. Ce matin, il m'a dit : « Salomé, les moissonneurs sont à l'œuvre dans les champs depuis l'aube, allons glaner ! On ramassera des gerbes et des glanes pour en tresser des couronnes à nos fiançailles. » Nous avons suivi les moissonneurs, puis il s'est éloigné tout doucement de moi ; à un moment, il a disparu aussi prestement qu'une ombre au coucher du soleil, et je me suis retrouvée seule et désemparée. J'ai pleuré, tout en continuant à glaner ; je ramassais les épis avec une telle hâte que je me suis très vite retrouvée auprès de cinq moissonneurs.

" Es-tu seule, jeune fille ? " m'ont-ils demandé.

" Oui, mais ce n'est pas grave. J'ai perdu mon miroir, mon ami est parti le rechercher.

" Alors glane, glane jeune fille, jusqu'à ce que tu le retrouves ! " Et ils me lançaient des tiges et des épis, et même des grains de blé, sur la tête. J'ai amassé une grande quantité de tiges, que j'ai liées pour en faire des gerbes, et me suis redressée, les yeux pleins de larmes. Les moissonneurs se sont interrompus pour me regarder avec plaisir et compassion.

" Jeune fille, tu as perdu ton miroir et voici, le Seigneur t'en offre dix. Regarde dans ces miroirs, peu de filles en Israël sont aussi belles que toi ! "

- J'ai eu peur. J'ai mis les glanes autour de mon cou, posé les gerbes sur ma tête et j'ai couru, couru jusqu'à ce puits.

- Salomé, petite sœur, ton histoire est une parabole. Viens, je vais te présenter à mon époux, il sait lire dans la vie des hommes comme les rabbis dans les livres. Il te dira ce que Dieu attend de toi."

Et nous nous sommes embrassées.

Cheminant l'une près de l'autre, moi portant la cruche et les seaux, Salomé chargée de gerbes et de

glanes, nous sommes arrivées sur l'esplanade sans faire de bruit, et personne ne s'est aperçu de notre présence. Tout le monde entourait Jésus qui enseignait : « Ne vous inquiétez pas, en disant " Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? " Ce sont là toutes choses que les païens recherchent. Votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume des cieux, et tout cela vous sera donné par surcroît. Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peignent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, au temps de sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Le Royaume de Dieu est semblable à une jeune glaneuse, comme Ruth qui a ramassé le double de ce dont elle avait besoin. »

Entendant ces paroles, Salomé a tressailli et serait tombée, si je ne l'avais pas soutenue. Ses gerbes ont glissé de sa tête et se sont répandues à terre. « Du blé, du blé ! Voici Ruth ! Ruth vient nous offrir le blé qu'elle a glané » se sont-ils écriés pleins de joie.

Jésus s'est approché de nous, pendant que Salomé protestait :

- Je ne suis pas Ruth, je m'appelle Salomé !

- Oui, a dit Jésus, tu es bien Salomé, mais en parabole, tu es Ruth et tu refais son itinéraire, quand elle glanait dans les champs de Booz. Tu as aussi été conduite par le Seigneur à la rencontre de ton époux, comme Ruth vers Booz.

Jean, s'approchant d'elle, lui a dit : « Écoute, Salomé, ne crains rien et laisse-nous profiter des épis que le Seigneur t'a offerts. À la place de ton blé, nous pêcherons du poisson pour toi et ta famille. »

Nous avons rassemblé les épis et préparé le bois pour le feu, mais beaucoup de grains s'étaient dispersés sur le sol. À notre grande surprise, nous avons vu jaillir des oiseaux des lauriers ; des mésanges, des pinsons et divers passereaux, se frôlant de leurs ailes, se mirent à becqueter, tout joyeux, les grains éparés.

Nous nous sommes assis près du feu. Les épis cuisaient sur des pierres posées autour des flammes, chacun de nous en saisissait un dès qu'il était tendre, pendant que je servais à boire. Jean, assis près

de Salomé, s'adressa à elle :

- À quoi penses-tu, quand tu glanes dans les champs ?

- À rien... Mais il m'arrive de chanter.

- Tu chantes ? Ça doit être bien agréable de t'entendre ! Quand nous partons pêcher, Céphas, Jacques, André et moi, nous restons toujours silencieux ; sans doute parce que les poissons sont muets, et que nous cherchons à les surprendre. Comme la mer, notre cœur fait silence. Mais alors que les poissons se laissent prendre, nos pensées s'enfuient, comme si elles redoutaient d'être retenues. Parfois, l'ennui nous rend moroses. Je suis sûr que tu chantes parce que tu écoutes le chant des oiseaux, le crépitement des épis, le crissement des branches, le bourdonnement des insectes. Tu es à l'écoute de la nature, Salomé, pour traduire sa voix par ton chant.

Salomé écoutait avec ravissement.

- Salomé, lui ai-je demandé, pourquoi ne chanterais-tu pas l'une de tes mélodies ? Les oiseaux t'y invitent, comme lorsque tu glanes.

- Maria ! Ce sont des chansons d'amour, ce serait déplacé ici !

- Salomé, l'amour nous a saisis, nous aussi ! Ne

suis-je pas l'épouse de Jésus, Jésus mon époux et mes frères les amis de l'époux ?

Alors, saisissant un épi grillé, elle se mit à chanter.

Dieu rassasie tous ces oiseaux du ciel
Qui viennent picorer le tas de grains,
Il donne aux frères le pain substantiel
Par les épis qu'il a mis dans mes mains.

Tous l'encourageaient : « Bravo, Salomé ! Continue ! » Plus appliquée encore et rouge d'émotion, elle reprit :

Fleur d'immortelle.
Je cherche à devenir toujours plus belle
Par l'éclat et le charme de mes yeux ;
Qui, parmi vous, par son amour m'appelle
À m'élever vers la beauté des cieux ?
Fleur d'immortelle.

Tandis qu'elle regardait alentour, Jean s'était relevé et l'observait tendrement. Posant son regard sur lui, Salomé s'écria : « J'ai retrouvé mon miroir ! » et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Puis, se détachant de lui et tournée vers le ciel, elle ajouta :

J'avais chanté l'amour comme par jeu,
Oiseau épris de gai vagabondage.
Or que l'amour me brûle de son feu
Ma voix faiblit et pâlit mon visage.
Chansons qui délectez toujours mon âme
Ne me quittez pas, mon cœur le réclame.

Consciente que leur amour n'était pas sans lien
avec mes noces, saisie par l'Esprit, à mon tour j'ai
entonné un psaume, invitant l'assemblée à repren-
dre les premières paroles.

Versez de l'eau sur les époux du cœur :
Jetez du blé sur leur futur bonheur !

Tous se mirent à ramasser du blé et à le lancer sur
les deux amoureux. Prenant de l'eau dans leurs
mains, ils en aspergèrent leurs visages, dansant et
chantant autour d'eux :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;
Jetez du blé pour leur futur bonheur !

Du blé que Dieu bénit et fait blondir
Dans la terre promise ;
Du blé qui réjouit et fait bondir

La glaneuse surprise.

Tous reprirent en chœur :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;
Jetez du blé pour leur futur bonheur !

De l'eau qui sourd des rochers enfouis
Pour le peuple éprouvé :
De l'eau qui coule des yeux réjouis
Pour l'amour retrouvé.

Ils n'en finissaient pas de chanter et de danser sur
les mêmes paroles :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;
Jetez du blé sur leur futur bonheur !

Les prémices du Royaume

De nouveau assis en silence autour de Jésus, nous étions pris par le mystère de notre rencontre. Chacun de nous était émerveillé d'avoir été saisi par Dieu dans les actes les plus élémentaires de son existence et d'avoir chanté sous l'inspiration divine. Jésus profita du silence pour nous faire comprendre le sens de cette journée.

- **M**es frères, nous sommes les prémices du Royaume. Jadis, nous marchions nous aussi dans les ténèbres, mais une lumière a éclairé notre chemin. Nous avons compris que notre démarche recouvrait des traces déjà inscrites dans la *Bible* : nous réalisons une histoire que d'autres ont entamée. Nous jouons le rôle de nos ancêtres : Abraham et Jacob, Osée et Ézéchiël, Judith et Esther, Ammi et Ruchama. Ces personnages revivent en nous, parce qu'avant notre naissance, nous existions en eux. Nous étions leur préfiguration, de même qu'ils se réalisent en nous. Vous avez exprimé, toi Pierre, vous Jacques, André et Jean, cette parabole dans

les actes de votre existence. Avant d'accomplir la mission d'Ammi, j'étais « Ammi » dans la trame de ma vie. Maria a personnifié Ruchama dans sa vie, avant d'en poursuivre la mission. Et toi, Salomé, dernière venue parmi nous, tu nous as transmis le message de Ruth sans le savoir. Nous sommes fils de la lumière, parce que nous connaissons les deux faces de notre existence.

- Alors, sommes-nous des prophètes ? a demandé Jean. Nous sommes des gens simples, illettrés, sans commune mesure avec les grands prophètes. Il est prodigieux de penser que notre petite vie sans horizon rend la *Bible* actuelle dans l'histoire présente.

- Le prophète, a répondu Jésus, n'est pas celui qui a vu Dieu – cela n'est donné à personne – mais celui qui interprète Sa parole inscrite dans les événements de Sa création. Car chacun porte l'empreinte de Sa volonté et s'insère dans Ses desseins. Les étoiles et les planètes, les mouvements de la terre et de la mer, le jour et la nuit, les nuées et la pluie, la vie des hommes et celle des animaux, sont les signes par lesquels Dieu se manifeste. Bref, le prophète a reçu la connaissance du langage de Dieu et le traduit en paroles humaines. Il a été un homme simple et ignorant, comme vous : il était berger, paysan, ouvrier, doué de l'intelligence des signes

des choses, saisi par l'Esprit. Il comprenait la foudre et le tonnerre ; il lisait dans les événements comme dans les rêves du peuple ; il déchiffrait les saisons et le vol des oiseaux ; il connaissait le sens du mouvement des étoiles et du soleil, les phases de la lune et les éclipses ; il prévoyait la naissance et la mort. Il était visionnaire, chantre qui percevait au-delà des apparences. Nous aussi, nous sommes visionnaires ; plusieurs aussi parmi nous sont chantres ; tous, nous sommes des fous pour le reste du monde.

- Cependant, la *Bible* nous est étrangère, Maître, a dit Jacques, car nous ne sommes pas des rabbis, et nous ignorons l'origine des mots.

- Moi non plus, je ne suis pas un rabbi. Qu'importe ? Nous ne sommes pas appelés à décortiquer les mots, mais à désigner leur impact dans l'existence. Si tu préfères, les mots nous intéressent moins par leur origine que par les choses qu'ils désignent comme faits de Dieu en parabole. Les Écritures transposent en mots la signification des signes établis par Dieu à travers les choses de la vie. Interpréter les Écritures suppose de les accomplir, de les actualiser dans les actions de notre vie. Nous sommes en résonance avec la *Bible* quand elle prend un sens actuel pour nous. Nous sommes une

page neuve du livre de la création de Dieu, dont la *Bible* est le reflet.

- **F**rère, demanda l'un des disciples, quel est ce sens nouveau des Écritures ?

- Dieu a établi une nouvelle Alliance d'amour : il est le Père par qui les hommes se découvrent des frères.

- Mais Dieu, reprit ce disciple, a fait autrefois alliance avec Abraham et s'y est déjà manifesté comme Père : Il a rendu fécondes nos ancêtres Sara, Rébecca et Rachel, qui toutes étaient stériles, afin que leurs enfants soient fils de Dieu.

- Tu as raison, mais tu oublies ce que le peuple a fait de cette Alliance. Les Juifs ont cru qu'elle n'était qu'un contrat d'adoption par lequel Dieu reconnaissait pour enfants la seule descendance d'Abraham ; le peuple a prétendu être l'élu de Dieu pour recueillir seul l'héritage de la filiation divine, et en exclure les autres peuples. La paternité de Dieu est devenue le privilège de ceux qui sont issus de cette génération, et l'universalité de la création a été rétrécie aux frontières d'une race. Mais nous, les bâtards et les prostituées, hommes et femmes privés d'héritage et de privilèges, exclus

du droit et illégitimes, dépossédés de biens et de pouvoir ; nous pour qui la vie est un désert que Dieu a désigné comme espace de création et image de Sa demeure ; nous, le peuple innombrable, nous répondons à l'appel de Dieu. En nous, Il veut se révéler comme le Père et nous reconnaît comme ses enfants, non contre les autres hommes mais comme la parabole que tous sont issus de Lui. Nous sommes le signe que Dieu manifeste Sa paternité universelle, le miroir où Il reflète Son amour.

À ces mots, les disciples furent emplis de joie. Certains se levaient, d'autres se mettaient à sauter, d'autres encore s'envoyaient des bourrades, ou se serraient la main, ou s'embrassaient en bredouillant des bribes d'hymnes. André s'adressa à Jésus :
- Frère, et le temple ? À quoi sert-il ?
- Nous le découvrirons à mesure que nous lirons la parabole de Dieu. Je vous dirai déjà que les temples faits de main d'homme sont des lieux de prière et de réunion, non des abattoirs. Dieu hait les holocaustes. Pour pardonner nos péchés, Il n'exige ni bœufs, ni moutons, ni pigeons, mais le sacrifice du cœur. En témoigne l'oracle d'Osée : « *J'aime la*

compassion et non le sacrifice ». Il attend que nous offrions aux frères nos biens et notre argent, notre savoir et nos expériences, notre sollicitude et notre aide, comme Il le fait Lui-même. Il nous appelle à remettre leurs dettes à nos frères, comme Il remet les nôtres, ce qui est plus difficile que de tuer des animaux et de les offrir en sacrifice. Vous vous vantez d'aimer le prochain, parce que vous vous asseyez avec les pauvres pendant le culte, mais les invitez-vous aussi à votre table ? Mes frères, le temple abonde de riches, de privilégiés, de voleurs et de tueurs d'animaux, mais il manque d'hommes bienveillants, miséricordieux, humbles et doux de cœur. Sachez que nous sommes le Temple de Dieu, nous à qui Dieu a inspiré son souffle de vie.

- **R**éflexion faite, frère, a poursuivi Pierre, il vaut mieux être pêcheurs de poissons que pêcheurs d'hommes ! Comment parviendrons-nous à faire entendre cette doctrine ? Et comment la mettre en pratique, alors que nous sommes prisonniers de nos croyances et de nos traditions ? Il faut être bien téméraire pour se battre contre l'ordre du monde !
- Céphas, tu devrais plutôt dire « l'ordre des puissances du monde », car les hommes sont soumis

aux esprits du mal, qui les détournent des fins pour lesquelles ils ont été créés et les entraînent vers la convoitise et l'argent, l'égoïsme et le pouvoir, la résignation et la soumission. Créé pour veiller à l'ordre du monde, l'homme, dominateur de la nature, en est devenu l'esclave ; né pour l'intelligence de la vie, il se résigne à la mort ; engendré par amour, il vit dans la haine. Cela est vrai aussi des pauvres et des exploités qui, au lieu de se dresser contre leurs oppresseurs, sont résignés, comme des animaux sans intelligence. Par la nouvelle alliance, Dieu nous appelle à redevenir l'homme des origines, auquel Il a confié le gouvernement du monde et de la vie. Il invite les boiteux à marcher, les aveugles à voir. Il interdit aux hommes la prostitution afin qu'ils se livrent à l'amour. À chacun, Il fixe sa part de responsabilité dans le travail, afin que chacun mange à sa faim. Il ne supporte pas qu'il y ait des hommes libres et des esclaves, des enfants légitimes et des bâtards, car tous sont Ses fils et Ses filles. Hommes sans intelligence des Écritures comme de la vie, pourquoi avez-vous perdu la dignité de votre origine ? Pourquoi demeurez-vous soumis aux puissances du mal ? Vous êtes nés pour réaliser l'homme originel, triomphant des conditions serviles de l'existence.

Le jour déclinait ; déjà quelques étoiles apparaissaient à l'horizon, des colombes voltigeaient encore autour de l'esplanade, comme pour une dernière salutation au jour finissant ; la voûte du ciel couvrait la terre d'un voile de soie brodé d'or.

- Voici l'heure de la prière, a dit Jésus. L'univers devient Temple, où nous nous réunissons pour louer Dieu avant d'entrer dans le jour du sabbat, l'astre qui éclaire la nuit monte lentement à l'horizon...
Avez-vous encore du blé ?

- Oui, quelques épis.

- Jetez-les sur le sol, que les colombes présentent une dernière fois au Créateur le sacrifice de notre cœur. Élevons les yeux vers le ciel et prions :

Notre Père, qui es aux cieux,
nous glorifions Ton nom,
nous appelons Ton règne !
Nous accomplirons Ta volonté sur la terre,
comme elle l'est dans le ciel.
Donne-nous chaque jour le pain nécessaire,
que nous le partagions avec les pauvres.
Remets-nous nos dettes,
comme nous les remettons à nos frères.

Et ne nous laisse pas suivre les puissances du monde,
mais délivre-nous de l'esprit du mal.
Amen !

Nous sommes retournés dans nos maisons, tandis que les colombes avaient repris leur vol, accomplissant le rite de notre offrande.